

Compte rendu de la visite « Carrières Historiques des Combrailles » du dimanche 9 juin 2024

Une trentaine de personnes était présente à cette visite patrimoine du SMADC consacrée aux « carrières historiques en Combrailles » et accompagnée par Renée Couppat, guide de pays.

Pour ce premier volet consacré aux carrières remarquables des Combrailles, les participants ont été invités à découvrir les carrières de grès houiller du nord des Combrailles, sur un circuit allant de Saint-Éloy-les-Mines à Gouttières.

Les Combrailles sont traversées par le grand sillon houiller du Massif Central. En marge et sur les flancs de ce sillon, on trouve des bancs de grès qui sont exploités depuis la période gallo-romaine comme en témoignent de nombreux coffres funéraires gallo-romain étudiés par Mickaël Tournadre, archéologue.

On retrouve ces grès employés au Moyen Age sur la plupart des édifices religieux dont l'église vieille de Saint-Éloy-les-Mines où a débuté la visite.

Cet édifice d'origine romane est construit en « pierres du pays », des granits et des grès houillers provenant de la carrière dite de « La Vernade ».



Le tour de l'église a permis au public de découvrir tous les types de grès, associés au charbon.

Les grès veinés qui caractérisent les blocs sortis de la carrière de La Vernade, les grès grossiers riches en mica noir de couleur sombre et les grès fins allant de l'ocre jaune à l'ocre rouge qui étaient privilégiés pour la sculpture comme en témoignent les colonnettes du portail, les baies et modillons sous toit.



La seconde étape était au bourg de Gouttières où le grès est omniprésent sur les bâtiments privés ou publics.

C'est à la fin du XIX^e siècle que l'exploitation des grès dits de la Peize, un village de Gouttières, est à son apogée.

Les carrières occupent alors jusqu'à 100 personnes, de Gouttières et des villages voisins. On emploie des journaliers, des terrassiers, des carriers et des tailleurs de pierre.

Les besoins en pierres de construction sont importants à cette époque.

Dans les années 1880, les lois Jules Ferry entraînent l'édification de la plupart de nos mairies-écoles ; c'est la période durant laquelle de nombreuses églises sont agrandies ou reconstruites.

Pour les gares de la ligne de chemin de fer Clermont-Paris par les Combrailles, les cités et bâtiments industriels des compagnies minières de Saint-Eloy, Youx et Saint-Gervais-d'Auvergne on utilise là encore la pierre locale à bâtir par excellence, le grès de La Peize.



Les commandeurs de Tortebeisse étaient propriétaires des « perrières de pierres de taille » de La Peize.

Au XVI^e siècle, les trois fronts de taille étaient loués aux habitants de La Peize. Le bornage sur les baux permet d'identifier les carrières dites du « Grand Banc ».

Le loyer était de 40 sols par an avec une partie réglée en nature : « 3 moutons en laine, bons, honnêtes, gras et marchands ».

Les exploitants doivent tenir à disposition des commandeurs de Tortebeisse et des seigneurs de Pionsat toute la pierre à bâtir dont ils ont besoin. Au fil des siècles et des documents des lignées de tailleur de grès apparaissent, les Favier et les Savy ou Saby, les Durel, Verneret, Rousselet, Fayard, Beaufort.

Après la Révolution les carrières sont devenues communales puis vendues aux exploitants à la fin du XIX^e siècle.

Il y a eu jusqu'à sept fronts de taille autour du village de La Peize.



De 1889 à 1938, la carrière Beaufort-Basset fournissait de la pierre brute et de la pierre taillée. Le grès était prisé pour la construction de villas à Clermont et Châtelguyon. Il a également servi à l'édification de l'annexe du Castel-Hôtel 1904 à Saint-Gervais-d'Auvergne et à celle de la clôture de l'église Saint Joseph à Clermont.

Les blocs étaient détaillés en lances (photo bas gauche) et tierces pour les linteaux et les chaînages d'angles des ouvertures et en quartiers, les moellons pour les murs.

La visite s'est achevée par une balade jusqu'aux carrières du « Grand Banc ».

Ce fut l'occasion de positionner dans le paysage les bancs de charbon et de grès et d'évoquer la compagnie minière de Saint-Gervais d'Auvergne, qui a utilisé le grès pour toutes ses installations. Si aujourd'hui la carrière est boisée, les pierriers, déchets de la taille des blocs, sont encore visibles de même que plusieurs fronts de taille.



Compte rendu Renée Couppat – Photographies Céline Buvat